

## CINÉMA

### LA PASSION DE L'ACTEUR DE CINÉMA : MATTHIAS SCHOENAERTS

«Lorsque le personnage principal est peu crédible, le film tombe à plat. Mais lorsque le protagoniste est crédible, alors qu'il n'est pas servi par une bonne mise en scène, un bon rythme et une structure solide, le rôle sombre également. L'un ne va pas sans l'autre, l'un stimule l'autre. C'est ce qui est beau, et ce que j'adore, dans le cinéma. Pourtant, c'est aussi ce qui rend le cinéma si vulnérable, parce qu'on est extrêmement dépendant l'un de l'autre. Si on travaille chacun de son côté et non pas ensemble, le film n'arrivera pas à le cacher. Dans ce domaine, le cinéma ne pardonne pas».

C'est ainsi que l'acteur flamand Matthias Schoenaerts (° 1977) évoque l'essentiel de sa passion pour son métier d'acteur de cinéma. Pour Schoenaerts tout va vite. Très vite même. C'était déjà le cas l'an dernier et 2012 ne sera pas différent à cet égard, mais reprenons... Qui a joué le rôle principal mondialement applaudi dans un drame flamand captivant nominé aux Oscars? C'est Matthias Schoenaerts dans *Tête de bœuf* du réalisateur Michaël R. Roskam<sup>1</sup>. Qui incarne (seul acteur issu du casting original) le même personnage dans le *remake* américain du film flamand le plus populaire de tous les temps? Matthias Schoenaerts dans *The Loft* de Erik Van Looy. Quel est l'acteur flamand qui, aux côtés de l'actrice Marion Cotillard, tient pour la première fois le rôle principal dans un film à suspense français? Une fois de plus, Matthias Schoenaerts dans *Un goût de rouille et d'os*<sup>2</sup>, le nouveau film du célèbre metteur en scène français Jacques Audiard, connu pour avoir dirigé entre autres *De battre mon coeur s'est arrêté* et *Un prophète*. Enfin, qui a signé récemment un contrat avec la société de spectacle américaine *Creative Artists Agency* et peut donc, à juste titre, se dire le confrère de célébrités comme George Clooney, Brad Pitt et Julia Roberts? Vous l'avez bien sûr deviné.

«Je considère Matthias Schoenaerts comme un acteur particulièrement intelligent, subtil et



Matthias Schoenaerts (au milieu), le réalisateur Michaël R. Roskam (deuxième personne depuis la gauche) et les autres membres de l'équipe de *Tête de bœuf* arrivent à la cérémonie des Oscars, le 26 février 2012 © Reuters / L. Jackson.

expressif. C'est aussi un véritable acteur de cinéma qui laisse dans son interprétation beaucoup de liberté au spectateur, lui permettant de compléter lui-même le récit», remarque le metteur en scène Alex Stockman à propos de l'acteur à qui il confia le rôle principal dans son film *Pulsar* (2010). Auparavant, Stockman avait déjà travaillé en tant que producteur avec Schoenaerts, notamment dans *Any Way the Wind Blows* (2003) de Tom Barman, cinéaste et figure de proue de dEUS<sup>3</sup>.

Matthias est le fils de Julien Schoenaerts, le mythique acteur de théâtre et de cinéma en pays néerlandophone. Sa toute première expérience de comédien date de ses neuf ans lorsqu'il monta sur scène aux côtés de son père lors de la représentation théâtrale du *Petit Prince*. À quinze ans, il joua son premier petit rôle au cinéma dans un film flamand également nommé aux Oscars: *Daens* (1992) de Stijn Coninx<sup>4</sup>. Cependant, il était tout sauf évident que Matthias suive les traces de son père dans le métier d'acteur. L'ombre d'une

telle légende du théâtre était-elle trop lourde à porter? Ou le jeune Schoenaerts voulait-il d'abord expérimenter d'autres disciplines artistiques: la peinture, les graffitis, le rap etc.? Pourtant, petit à petit il devenait clair qu'il ne pourrait échapper à une carrière d'acteur.

Il fit ses véritables débuts au cinéma dans *Meisje* (Fille, 2002) de la réalisatrice Dorothee Van Den Berghe, avec qui il tournerait plus tard *My Queen Karo* (2009). En tout cas, sa première expérience cinématographique avait suffi pour le faire élire en 2003 «jeune talent belge» dans les *Shooting Stars*, campagne de promotion européenne dans laquelle chaque année de nouveaux visages du cinéma venant de toute l'Europe sont présentés au cours de la *Berlinale* à la presse internationale, à l'industrie du cinéma et au public. À partir de là, Matthias Schoenaerts apparaît régulièrement dans toutes sortes de courts et de longs métrages. On l'a vu dans *Ellektra* (2004) de Rudolf Mestdagh, un film dans lequel la chanteuse Axelle Red joue un rôle

important et dans lequel le père Schoenaerts joue un petit rôle secondaire, son dernier.

Matthias collabora également à *Dennis van Rita* (2006) de Hilde Van Mieghem et *Linkeroever* (Rive gauche, 2008) de Pieter Van Hees. En 2008, il tourna dans le film qui le consacra définitivement auprès du grand public, le polar sur l'adultère *Lof!* de Erik Van Looy, un des plus grands succès du cinéma flamand.

Pourtant, pour percer vraiment au-delà des frontières du pays, il devra attendre *Tête de bœuf*, le phénoménal premier film de Michaël R. Roskam, où Schoenaerts interprète le rôle de l'engraisser limbourgeois Jacky Vanmarsenille. Engraisseur, il l'est doublement puisque l'acteur a été obligé de prendre plusieurs kilos de muscles pour endosser le rôle. De plus, on a mis à la disposition de l'acteur anversois un coach l'aidant à acquérir l'accent limbourgeois très prononcé du personnage de Jacky. Incontestablement, *Tête de bœuf* est l'enfant du réalisateur Michaël R. Roskam, mais sans l'interprétation de Matthias Schoenaerts, l'enfant ne serait jamais devenu aussi beau. Bien que «beau» ne soit peut-être pas le terme le plus approprié pour évoquer ce rude drame de la fatalité.

Dans ce film, Schoenaerts transcende de beaucoup son rôle d'acteur. Au début, le personnage de Jacky dit en voix off «de toute façon on se fait toujours baiser». En quelques mots, c'est là sa conception de la vie. Cette remarque n'est évidemment pas de mise pour un acteur à qui on confie un tel rôle, pas plus qu'elle ne l'est pour le spectateur d'une telle interprétation. Le rôle de sa vie? Pour le moment, oui, sans doute, mais l'homme qui porte sur ses épaules un film du calibre de *Tête de bœuf* n'a sans doute pas fini de nous étonner.

**JAN TEMMERMAN**

(TR. N. CALLENS)

- 1 Voir *Septentrion*, XL, n° 4, 2011, pp. 71-73.
- 2 Au moment où le présent numéro était mis sous presse, ce film était nominé pour la Palme d'or du long métrage au festival de Cannes.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 4, 2004, pp. 58-64.
- 4 Voir *Septentrion*, XXII, n° 1, 1993, pp. 19-21.